

INSIDE

Nouveau groupe romand en mains françaises

La société d'Yverdon Max Studer Intérim, spécialisée dans la recherche et le placement de personnel temporaire et fixe, a été vendue à Groupe Leader, acteur français important de la branche. L'opération a été menée par la société vaudoise Dimension et la reprise a été réalisée en partenariat avec l'actuel directeur Thierry Tétaz et son équipe.

Les ambitions de SPsolutions

La société SPsolutions, présente à Genève et à Martigny, est une ingénierie pharmaceutique et chimie fine créée en 2006, avec 45 personnes dans le monde (7 millions de chiffre d'affaires). Une croissance qui donne des ailes puisque le groupe veut doubler sa taille en 2015, ainsi que nous le révèle sa direction. Des concurrents lorgneraient d'ailleurs sur la société romande.

Progin revient

Philippe Progin avait quitté la direction de l'entreprise qu'il a fondée en 1984, Progin Métal, début 2013. Il avait été remplacé par Emmanuel Schornoz. Eh bien, la greffe n'a pas pris. Philippe Progin a réorganisé la direction générale et il reprend les rênes de sa PME bulloise, un des leaders de la construction métallique.



Marco Simeoni.
Encore une grosse PME romande qui perd son indépendance.

La romande Veltigroup vendue à Swisscom

«Swisscom est venu nous chercher. C'était un joli coup pour eux et une opportunité intéressante pour nous.» Le fondateur s'explique.

C'est une des plus importantes annonces de l'année en terme de reprise de PME romande. La société lausannoise Veltigroup (qui comprend LANexpert, Insentia et ITS) est tombée dans le giron de Swisscom. Veltigroup est un des principaux fournisseurs de services informatiques pour les PME avec 480 collaborateurs (130 millions de chiffre d'affaires). Swisscom veut absolument se renforcer sur ce marché en forte croissance, étendre ses activités en terres

romandes et préparer l'avenir de l'hypernumérisation. Le fondateur et actionnaire majoritaire de Veltigroup, Marco Simeoni, est très discret, il n'a pas désiré apparaître dans les médias lors de l'annonce.

Il a pourtant accepté de recevoir *PME Magazine* dans ses locaux: «Je me suis retiré de la direction opérationnelle en 2009 afin de m'investir dans un projet personnel éco-sportif autour de la voile de compétition et de la préservation des

océans. En revanche, je continuais à participer aux décisions stratégiques et financières de Veltigroup. J'ai réussi à mettre en place une équipe dirigeante de grande qualité qui a développé la société avec une croissance de 20% par année sans moi. Le Graal pour un entrepreneur, c'est de ne pas être indispensable. En m'entourant de gens très compétents, j'ai pu me consacrer à autre chose.»

Concernant la vente, Marco Simeoni donne quelques détails en exclusivité: «Swisscom nous a contactés la première fois en 2012 et deux ans plus tard le mariage s'est réalisé. C'est une belle opération pour eux et des opportunités de développement très intéressantes pour nous. Nous avons donc vendu après six mois de discussions sur l'avenir du groupe. Les employés resteront dans le groupe et l'intégration se fera en douceur durant ces dix-huit prochains mois. Nous avons obtenu les choses essentielles et je dois dire que j'ai découvert des personnes remarquables chez Swisscom.»

Les six derniers mois de l'année ont donc été éprouvants pour l'entrepreneur de 49 ans. «Je me sens fatigué, soulagé, satisfait, excité! Je dois avouer que je manque encore un peu de recul pour réaliser ce qui arrive», nous a-t-il confié. Il quitte totalement le groupe ainsi que l'autre fondateur, Pierre-Alain Racine. En ce qui concerne la nouvelle perte de contrôle romande d'une PME au profit de la Suisse alémanique, Marco Simeoni botte en touche. «C'est plutôt le contraire. Nous avons pénétré fortement le marché alémanique et aujourd'hui c'est Swisscom qui vient attaquer le marché romand en nous reprenant.»

Marco Simeoni devient-il un retraité? «Pas vraiment», sourit-il énigmatiquement. L'entrepreneur va annoncer un nouveau projet d'envergure mondiale dans le contexte de sa fondation Race for Water, a-t-on entendu.

Record pour les start-up romandes

Les investissements en capital devraient dépasser les 400 millions de francs.



Performance.
Les investisseurs croient dans le potentiel local.

Les apports de fonds pour les start-up romandes ont atteint cette année un niveau record, si l'on en croit Patrick Aebischer, cité par L'Agefi: selon le patron de l'EPFL, ils ont plus que doublé ces douze derniers mois, passant de 110 millions de francs en 2013 à 220 millions cette année. Sept fois plus qu'il y a dix ans. Et cela rien que pour les start-up de l'EPFL.

Pour la Suisse romande, le montant ne sera connu qu'en début d'année prochaine, mais il devrait allègrement passer les 400 millions de francs si l'on extrapole les chiffres publiés en février par le Swiss Venture Capital Report.



Tendance. Des fermetures qui se suivent et se répètent ces derniers mois.

La SNP ferme son centre d'impression

Édités jusqu'alors par la Société neuchâteloise de presse (SNP), L'Express, L'Impartial et le Courrier neuchâtelois ne seront plus imprimés à Neuchâtel. Appartenant aux Editions suisses Holding (ESH) du groupe français Hersant, la SNP va fermer son centre d'impression. Une décision qui va entraîner la suppression de 31 postes de travail. Les quotidiens neuchâtelois seront édités par le centre d'impression du groupe Tamedia, à Bussigny (VD).

ScanTrust récompensé par venture kick

La start-up basée à l'EPFL ScanTrust a remporté la dernière étape du concours venture kick, empochant les 130 000 francs du programme. La solution de la start-up lausannoise permet au consommateur de vérifier si un produit est un original en scannant un code protégé avec un smartphone.

Qualimatest absorbe Saphir

Leader dans les solutions optiques pour les contrôles de qualité dans l'industrie, Qualimatest (18 collaborateurs) développe son assise sur le marché, lit-on dans la Tribune de Genève, avec la création de OMT Group Holding et l'acquisition de la majorité du capital de la société française Saphir (21 employés). La famille Châlons, actuellement propriétaire de Saphir, restera impliquée dans la vie de l'entreprise afin de faciliter le succès de la transition.

Ça tangué chez TAG Heuer

Ces derniers mois ont été difficiles pour tout le secteur horloger suisse. Dernier épisode en date, Stéphane Linder, directeur des montres chaudes-de-fonnières TAG Heuer, quitte l'entreprise, après une grosse année en poste. Il est remplacé par l'inévitable Jean-Claude Biver, patron de la division horlogère du groupe de luxe français LVMH. L'horloger va se recentrer sur les montres moyen de gamme (entre 1500 et 4500 francs). Ces dernières semaines, TAG Heuer avait arrêté la fabrication d'une série de montres, dans sa toute nouvelle usine de Chevenez (JU), et licencié 46 personnes.